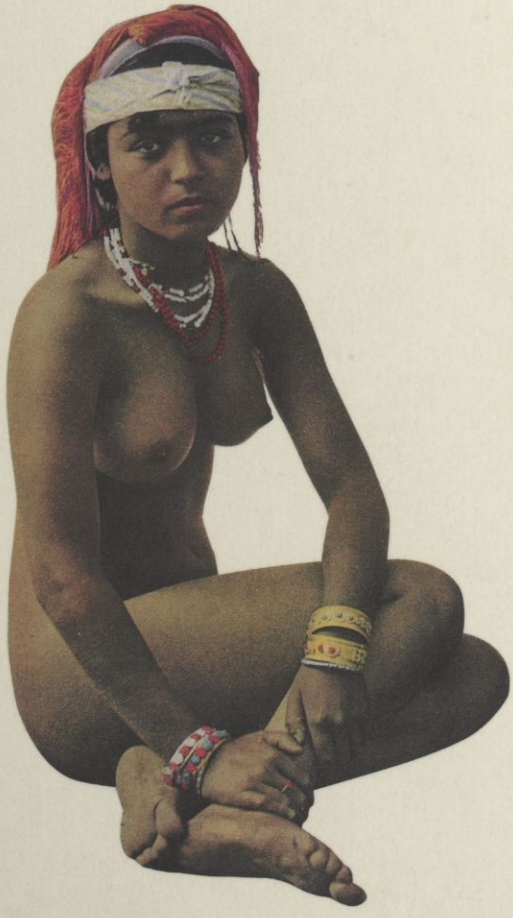
Amin Zaoui

La Soumission



Le Serpent
à Plumes

0247339 3X

823

LA SOUMISSION

D4
2000-6900 9

Du même auteur

aux éditions Le Serpent à Plumes

Sommeil du mimosa, suivi de *Sonate des loups,*
romans, 1997

Amin Zaoui

LA SOUMISSION

Roman

LE SERPENT A PLUMES

DL- 15.02.2000 006254

Illustration de couverture :
Femmes arabes du sud algérien s'apprêtant au bain (détail)

© 1998 Le Serpent à Plumes

N° ISBN : 2-84261-080-6

LE SERPENT A PLUMES
20, rue des Petits-Champs - 75002 Paris
http ://www. serpentaplumes. com

BnF
L&A

Pour Rabia, Lina, Iliès et Hazar ;
cet exil est une longue insomnie.
Amin

On m'a fait aimer en ce bas-monde
les parfums et les femmes.
Le Prophète Mohammad

Pour toucher le ciel il faut durer debout.
J. Sénac

Il était une fois un oiseau qui chantait une seule fois
dans sa vie ; à l'heure de sa mort.
Je pose ma gorge à sa place, ma voix à ses cordes et
je commencerai ma chanson : c'est mon heure.

1

*KANE YA MA KANE**

Ne dépensez pas deux mots,
si un seul suffit.

Au nom d'Allah, plus puissant, plus juste, plus atroce et le plus clément, je commence mon histoire qui serpente au fond de cette forêt de mon cœur, avant que le temps sauvage vienne sur elle et que l'oubli n'éponge les détails.

Je demande à Dieu, lui le plus beau et celui qui aime la beauté, de me procurer une nuit longue à la longueur des *Mille et Une Nuits*, pour pouvoir ouvrir ma plaie et vous raconter

---

* *Il était une fois.*

mon histoire jusqu'à sa fin avant que le jour ne pointe ; car celui qui raconte dans la lumière du jour engendrera des enfants chauves ou teigneux. Souhaitons qu'Allah le miséricordieux nous garde, ainsi que notre descendance croyante, pour l'éternité dans sa bienveillance. Nous sommes la pure semence prophétique.

Que je puisse vous raconter, cela veut dire : c'est la nuit.

Comme ça, et ça n'arrive qu'à moi.

Sous l'œil en éveil de ma mère, je vivais. Un œil qui ne dormait point, ne surveillant que mon petit sexe masculin, camouflé jusqu'à l'âge de neuf ans, six mois et vingt-trois jours, dans une touffe de coton, entouré d'un foulard en soie persane. Je levais mon œil. À n'importe quel moment, je ne trouvais que celui de ma mère, déshabilleur et éveillé, braqué sur moi.

Il m'était interdit de pisser dehors, dans la cour poussiéreuse où tous les autres enfants de mon âge faisaient, sans gêne ni complexe, leurs besoins, leurs diableries, leurs joies.

Les rares et courts moments où j'étais autorisé à sortir pour jouer avec les autres, je res-

sentais en moi cette voix piquante de ma mère tournant, comme une toupie, dans la tête : « Ne fais pas pipi dehors. Ne te déshabille devant personne. Si dans l'urgence tu as envie de pisser, fais-le dans le coton et dans la soie, dans ta robe. »

À l'image de mes cinq sœurs, et jusqu'à l'âge de neuf ans, six mois et vingt-trois jours, je portais des robes fleuries de vert, de jaune et de rouge. J'adorais mes petites robes fleuries !

Nos six robes étaient coupées du même tissu, acheté et cousu chez un tailleur juif, Haroun Sadek.

Le tailleur juif était pour tous les habitants du douar une personnalité exceptionnelle. D'abord, c'était lui qui lisait les lettres écrites en français ou en espagnol, parvenant à quelques hommes de la tribu Ouled Boutaleb : lettres de pension d'anciens combattants sur le front français, en Italie, en Syrie, en Turquie et au Liban ; notes d'impôts, ordres d'appel adressés aux jeunes pour le service militaire… C'était lui, et lui seul, qui répondait à tout le courrier, sans même se

donner la peine de demander aux intéressés des informations complémentaires. Haroun Sadek, notre tailleur, savait tout ce qui bougeait, tout ce qui battait dans le douar : habitants, propriétés, bétail, plantes…

Derrière une petite fenêtre vitrée, dans sa boutique d'une douzaine de mètres carrés, je le voyais, de jour comme de nuit, planté sur une chaise au dossier de palme ou de paille, face à sa machine à coudre Singer. À sa droite, une table ovale debout sur trois pieds hauts sur laquelle trônait un gros registre relié en maroquin rouge, où il notait, à l'aide d'un calame taillé du roseau iranien, tout ce qui se passait au douar : naissances, décès, mariages, héritages, divorces, fêtes religieuses musulmanes, juives et chrétiennes, contrats de ventes et d'achats de terres, chevaux, vaches, ânes, mulets, chèvres…

Haroun Sadek, le tailleur du douar, savait bien faire ma robe affleurie, lui qui souvent racontait à ma mère les temps féroces où les Ottomans avaient interdit à ses ancêtres juifs de porter des vêtements de couleurs vives. Sous l'occupation ottomane, tout juif était condamné à ne mettre que des habits